



LITTÉRAIRE

ÉTÉ 1961: TRAGÉDIE AU SOMMET DU MONT-BLANC

ARNAUD DE LA GRANGE

adelagrango@lefigaro.fr

Voilà les beaux mots de Camus renversés. Au milieu de l'hiver, l'écrivain du soleil nous disait avoir découvert en lui un « *invincible été* ». Il nous invitait, aux heures glacées de la vie, à savoir accueillir le surgissement éclatant de la vie. Le titre du livre du Virginie Troussier inverse la proposition. Et pourtant, étonnamment, ce magnifique récit nous montre un peu le même chemin. C'est toute la prouesse de ce livre. D'une tragédie ultime, avoir fait une histoire qui n'exclut pas les instants solaires, portés par la beauté du monde et la fraternité humaine.

Au milieu de l'été 1961, l'hiver s'est invité d'une manière brutale. Ce fut l'une de ces anomalies météorologiques dont les montagnards comme les marins gardent longtemps la mémoire. Jamais, au cœur de juillet, la tempête n'insiste tant de jours. Jamais à cette époque de l'année, le froid, la neige, la foudre ne mordent avec autant de hargne. Quand elles se lancent vers les sommets, les deux cordées d'alpinistes, l'une française l'autre italienne, pensent avoir une fenêtre de beau temps suffisante. Les deux groupes ont eu la même idée, ouvrir une voie sur le pilier central du Frêne, dans la paroi sud du Mont-Blanc. Ils veulent s'attaquer à ce que la fine fleur de l'alpinisme européen appelle « *le dernier problème des Alpes* ».

Quand ils se rencontrent par hasard dans le dernier refuge, au lieu de choisir la compétition, ils

choisissent de faire trace commune. La première démonstration fraternelle d'hommes qui ne manquaient pas de cœur. Ils sont donc sept, quatre Français et trois Italiens. Chef de file du premier groupe, Pierre Mazeaud, alpiniste chevronné et juriste, avant d'être député, secrétaire d'État, président du Conseil constitutionnel. Grimpe avec lui ses amis Pierre Kohlmann, Robert Guillaume et Antoine Vieille, trois jeunes hommes, entre 22 et 26 ans, qui ne redescendront pas. Côté italien, le grand alpiniste Walter Bonatti, son client devenu camarade, Roberto Gallieni, et son ami Andrea Agoni qui va lui aussi perdre la vie. Alors qu'ils sont près du but, ils sont pris dans un orage monstrueux. S'ensuivent sept jours et six nuits de lutte et de souffrances, aux limites des résistances physiques et morales. Les forces se dissolvent, les esprits se disloquent. Bonatti connaît le massif comme sa poche et tente de sauver ses camarades. Mais quatre hommes sur sept perdent la vie.

« Une manière radicale de se frotter à la vérité »

Impressionnant de réalisme et de force, ce livre est plus que le récit d'une aventure sportive virant au tragique. Virginie Troussier connaît la montagne comme elle connaît l'âme humaine, ses élans et ses failles. Elle dit aussi bien l'expérience des corps que celle de l'esprit. Avec une écriture puissante, elle nous parle d'alpinistes « *entraînés par une volonté de l'ultime que l'on rencontre chez ceux que le sublime visite* ». Des

hommes qui aiment « *s'accomplir à l'air libre* » et livrer leur corps à la matière du monde ». Chez Walter Bonatti, « *le geste pur d'escalader est sa manière radicale de se frotter à la vérité* ».

Nul besoin d'être montagnard pour être pris par ce grand récit, qui dit le rapport de l'homme à la nature, toujours plus grande que lui. Et qui est aussi un hymne à la passion, au dépassement de soi, à l'envie de vivre et à l'amitié. ■

Au milieu de l'été, un invincible hiver,
de Virginie Troussier, Guérin/ Paulsen,
114 p., 19,90 €.

